LE PROPRIÉTAIRE

A

LA PORTE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

DE

M. SIRAUDIN

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais Royal, le 19 avril 1863.







PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR,

LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 17-19, GALERIE D'ORLÉANS.

Et à la LIBRAIRIE CENTRALE, 24, boulevard des Italiens.

1863

PERSONNAGES

CAMERLIN, propriétaire............	MM. Lhéritier.
RATAPON, concierge................	Mercier.
ALFRED RIGAULT, jeune rentier.....	Gaston.
BEAUFUMET, père.................	Pellerin.
BEAUFUMET fils....................	Bonnet.
ARISTIPPE, jeune peintre............	Fizelier.
AMÉNAIDE, fille de Ratapon..........	Mmes Ducellier.
JULIETTE, fille de Camerlin..........	Déribeaucourt.

La scène se passe à Paris, dans la maison de Camerlin.

S'adresser pour la mise en scène détaillée à M. Guéné, régisseur de la scène du théâtre du Palais-Royal, et pour la musique à M. Victor Robillard, chef d'orchestre du théâtre.

LE PROPRIÉTAIRE

A LA PORTE

Le théâtre représente la cour de la maison de Camerlin. — Porte cochère au fond. — A droite, la loge du portier, à gauche, deuxième plan, l'escalier conduisant aux appartements.

SCÈNE PREMIÈRE

AMÉNAIDE puis ARISTIPPE.

AMÉNAÏDE, sortant de la loge.

Adieu papa, je vais à l'École Lyrique.

ARISTIPPE, sortant de gauche, il porte une boite à couleurs et tient une règle à la main.

Ah ! je vous guettais...

AMÉNAÏDE.

M. Aristippe !.. Eh bien !.. avez-vous une réponse ?..

ARISTIPPE.

Pas encore. (à part) Avec ça que je n'ai pas écrit...

AMÉNAIDE.

Et pensez-vous que monsieur votre père consente à notre mariage?

ARISTIPPE.

Oh! il n'a rien à me refuser... rien (à part) je suis seul de ma famille...

AMÉNAIDE.

Quel bonheur!

SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, RATAPON.

RATAPON, se montrant au carreau de la fenêtre de la loge qui fait face au public.

Ah! je vous y pince!..

AMÉNAIDE.

Papa!

ARISTIPPE.

Mordu!

RATAPON *, entrant vivement en scène.

Que vous disait ce jeune barbouilleur?

AMÉNAIDE.

Papa...

RATAPON **.

Et vous, que contiez-vous à ma fille?

ARISTIPPE.

Je vais vous dire...

RATAPON.

Des mensonges... vous êtes peintre, ça me suffit! je connais toutes les rengaines de la profession... vous faites des traits... vous montez des couleurs... et vous avez des dessins... filez!..

AMÉNAIDE.

Mais, papa, M. Aristippe...

* Aristippe, Aménaïde, Ratapon.
** Aristippe, Ratapon, Aménaïde.

RATAPON.

Il veut t'épouser.,. Je connais encore cette rengaine-là... (à Aristippe); quels sont vos moyens d'existence?

ARISTIPPE.

Mais... vous le savez... peintre... je fais des fleurs, des fruits; j'excelle dans la nature morte... des petits tableaux représentant des œufs sur le plat... un morceau de fromage... un petit pain..

RATAPON.

Une croûte?.. Et vos parents?

ARISTIPPE.

J'attends...

AMÉNAIDE, vivement.

Il attend son père... ou une lettre qui autorisera M. Aristippe à vous demander ma main.

RATAPON.

Très-bien!.. alors en attendant votre père, en attendant sa lettre et en attendant la main de ma fille... vous allez me faire le plaisir de ne plus lui adresser la parole...

AMÉNAIDE.

Mais... mon père... avant de se marier... il faut s'étudier...

ARISTIPPE.

Mademoiselle a raison... il faut se connaître!..

RATAPON.

Je la connais encore celle-là... quand on se connait trop... on ne se marie plus... Partez à votre leçon de chant, mademoiselle.

AMÉNAIDE.

Oui, papa... (fausse sortie).

ARISTIPPE.

Moi... je vais acheter des couleurs... (fausse sortie.)

RATAPON.

Un instant!.. arrêtez!.. Aménaïde... demeurez... et laissez partir monsieur Aristippe... le premier.

ARISTIPPE.

Soit!.. (fausse sortie).

RATAPON.

Arrêtez encore!.. (à part), je le sais par cœur... il l'attendrait au bout de la rue... (haut), ma fille sortez... et vous, restez...

AMÉNAIDE.

Oui, papa! (Fausse sortie)

(Aménaïde et Aristippe remontent et causent pendant l'aparté.)

RATAPON.

Je réfléchis (à part). Elle marchera si doucement... qu'il aura le temps de la rattraper! Oh!. . (marchant avec agitation), comment faire?.. comment faire? les devoirs de ma porte d'un côté... les devoirs de père d'un autre... je suis perplexe.

AMÉNAIDE, revenant en scène.

Il n'y a qu'un moyen, mon père, de sortir d'embarras...

RATAPON.

Voyons ton moyen...

AMÉNAIDE.

C'est d'avoir confiance en nous.

RATAPON.

En effet, c'est un moyen... il est mauvais, mais c'est un moyen...

ARISTIPPE, qui est redescendu en scène.

Soyez tranquille.

AMÉNAÏDE.

Et ayez confiance.

RATAPON.*

Je suis tranquille... mais je n'ai pas confiance!... ou plutôt non... j'ai confiance, mais je ne suis pas tranquille... enfin...

ENSEMBLE.

AIR *de l'Elisir.*

Allons, je suis débonnaire,
Je ne veux pas me fâcher,
Il faut bien que l'on tolère
Ce qu'on ne peut empêcher.

AMÉNAIDE et ARISTIPPE.

Allons, il est débonnaire,
Mais pourrait-il se fâcher,
Car il faut bien qu'il tolère
Ce qu'il ne peut empêcher.

(Aristippe et Aménaïde sortent par le fond.)

* Aristippe, Aménaïde, Ratapon.

SCÈNE III

CAMERLIN, puis RATAPON.

RATAPON.

Ah ! si les pères de famille étaient intelligents... ils n'auraient jamais d'enfants... mais le besoin de se voir revivre dans sa progéniture... (On entend Camerlin.) Oh! le propriétaire...

CAMERLIN, arrivant par l'escalier.

Vous voilà, père Ratapon...

RATAPON, ôtant sa casquette.

Monsieur Camerlin... j'ai bien l'honneur...

CAMERLIN.

C'est bon !... c'est bon !... ôtez votre veste !

RATAPON.

Comment ça ?

CAMERLIN.

Otez votre veste !... moi, j'ôte ma redingote.

RATAPON, ôtant sa veste.

J'obéis !

CAMERLIN, ôtant sa redingote.

Très-bien... donnez-la moi... et mettez ma redingote.

RATAPON.

Mais... je ne comprends pas !...

CAMERLIN.

Faites ce que je vous dis... je mets bien votre veste...

RATAPON.

J'obéis, monsieur, j'obéis... (A part.) Qu'est-ce qu'il a donc aujourd'hui ?

CAMERLIN.

Maintenant, écoutez-moi ?

RATAPON.

J'y suis, monsieur.

CAMERLIN.

Non... je réfléchis... que vous êtes mon portier... et que je n'ai pas de comptes à vous rendre...

RATAPON.

Mais je ne vous en demandais pas...

CAMERLIN.

Il ne manquerait plus que cela... voici votre programme... vous allez vous rendre dans mon appartement...

RATAPON.

Oui. Monsieur.

CAMERLIN.

Arrivé là... vous vous y établirez... jusqu'à ce que je vous dise de partir.

RATAPON.

Oui, Monsieur.

CAMERLIN.

Vous ne quitterez votre... ou plutôt ma redingote... que pour vous coucher.

RATAPON.

Comment, me coucher?

CAMERLIN.

Silence!... comme je ne veux pas vous priver des joies de la paternité... mademoiselle votre fille demeurera près de vous... Elle y occupera avec vous le logement que je m'étais attribué ainsi qu'à ma fille...

RATAPON.

Mais ma porte?... mon cordon?

CAMERLIN.

Ça ne vous regarde pas... c'est mon affaire...

RATAPON.

C'est bon... Monsieur... je me résigne.

CAMERLIN.

Allez... et quand votre Aménaïde reviendra de l'École Lyrique, je vous l'enverrai.

RATAPON.

Merci bien, Monsieur. (Fausse sortie *.) Allons!... ah! j'oubliais... je n'ai pas de tabac dans ma tabatière... et si j'osais vous demander...

CAMERLIN.

Allez quérir votre tabac... et ne flânez pas...

* Ratapon, Camerlin.

RATAPON, remontant.

Quelle drôle d'idée il a!... Ah! (Criant.) Cordon, s'il vous plaît?...

CAMERLIN.

Hein!.., c'est juste... (Il va à la loge et tire le cordon.)

AIR *des trois loges.*

Seul gardien de ma maison,
Il faut que je m'évertue,
Il faut que je m'habitue
A bien tirer le cordon.

RATAPON.

Ah! quel singulier patron,
Il a je crois la berlue,
C'est moi qui vais dans la rue
Quand il garde sa maison.

(Il sort par le fond.)

SCÈNE IV

CAMERLIN, seul, s'avançant vers le public.

Voici mon manifeste! Il est des plus simples!... Un enfant le comprendrait : je suis propriétaire de cet immeuble où jusqu'alors j'ai élu domicile... mais le mariage de ma fille Juliette devant s'accomplir prochainement... j'ai résolu .. d'aller planter mes pénates dans un autre immeuble, également à moi, situé rue du Petit-Musc... Aussi, qu'ai-je fait? j'ai mis écriteau pour mon appartement que je veux louer meublé, attendu que le mobilier que j'ai là haut est très-fané, très-fané, et que j'ai l'intention de m'en payer un tout neuf à l'occasion du mariage... sus énoncé : c'est bien clair! un enfant me comprendrait! mais ce n'est pas tout : comme homme et comme propriétaire... j'ai remarqué que les portiers n'aiment pas à montrer les appartements à louer... Ils hésitent souvent à gravir trois ou quatre étages. Et quelquefois ils répondent aux locataires survenants : L'appartement ne vous convient pas! c'est ainsi que s'établissent les non-valeurs. Or, pour obvier à cet inconvénient, j'ai renvoyé mon portier... j'ai pris sa place, et dorénavant c'est

moi qui ferai voir l'appartement à ceux qui se présenteront... Et... et...— détail précieux — que je recommande à messieurs les propriétaires qui voudraient user de ma recette... j'envoie mon portier chez moi, dans mes meubles, car j'ai encore remarqué qu'un appartement habité se louait plus vite et plus facilement, que lorsqu'il ne l'était point... c'est simple comme bonjour... un enfant me comprendrait.

(On frappe à la porte cochère, Camerlin va à la loge et tire le cordon.)

SCÈNE V

RATAPON, CAMERLIN, puis JULIETTE.

RATAPON.

Me voilà... Monsieur... j'ai du tabac... pour ma journée...

CAMERLIN.

Montez vous installer chez moi...

RATAPON.

Oui, Monsieur.

CAMERLIN.

Ah !... à propos... j'ai un fauteuil à la voltaire... il est du temps... j'y tiens... ne vous asseyez pas dessus...

RATAPON.

Non... Monsieur.

CAMERLIN.

Autre détail... ne fourrez pas trop vos mains dans les poches de ma redingote à la propriétaire... ça l'use !

RATAPON.

Voilà, Monsieur... (Apercevant Juliette qui rentre en scène par l'escalier.) Ah ! mademoiselle Juliette !... (Il retire ses mains de ses poches. — Il la salue.)

JULIETTE *, entrant en scène, elle porte des cartons où sont ses objets de toilette.

Votre fille Aménaïde... va bien... père Ratapon ?

RATAPON.

Comme vous voyez, mam'selle... elle est à sa classe de chant.

* Juliette, Ratapon, Camerlin.

CAMERLIN.

C'est bien, en voilà assez.

RATAPON.

On s'en va !... on s'en va !... (Juliette gagne la scène et passe devant Ratapon. Il disparaît par l'escalier.)

SCÈNE VI

CAMERLIN, JULIETTE, tenant à la main cartons, paquets, etc., et se dirigeant vers la loge.

CAMERLIN.

Eh bien ! mon enfant, as-tu pris tout ce dont tu avais besoin ?

JULIETTE.

Oui, mon père... Voyez... cartons, effets, bijoux... Vous permettez ?...

(Elle va déposer ce qu'elle tient à la main dans la loge.)

CAMERLIN.

Charmante enfant... obéissante... Je lui ai fait part de mon manifeste... ce matin... C'est bien, mon père... a-t-elle répondu... Elle fait tout ce que je veux.

JULIETTE, revenant.

Ah ! mon père... j'ai réfléchi... je voudrais bien ne pas épouser le prétendu que vous me proposez !

CAMERLIN.

Y penses-tu, ma fille ?

JULLIETTE.

Je ne pense qu'à cela...

CAMERLIN.

Mais ma parole est engagée... M. Agathocle Beaufumet est un bon parti, c'est le fils d'un de mes anciens correspondants... il est établi au Mans... une bonne maison... dans les fruits secs... comme moi, pendant trente ans... le père et le fils seront ici dans huit jours.

JULIETTE.

Mais ce monsieur Agathocle est-il beau, aimable, spirituel ?

CAMERLIN.

Je n'en sais rien... je ne connais que son écriture... son père qui lui cède son fonds est un négociant recommandable ; je ne l'ai jamais vu non plus... je ne connais que son orthographe... il n'en a pas...

JULIETTE.

Eh bien ! alors... mon petit père... si j'osais ?...

CAMERLIN.

Ose, ma fille...

JULIETTE.

Si je vous disais que pendant les deux mais que j'ai passés chez ma tante... j'ai rencontré, soit chez elle, soit au bal, en soirée... un jeune homme... riche... d'une bonne famille... qui m'aime... je crois... et... que...

CAMERLIN.

N'achève pas !... Les qualités de ce jeune homme... pourraient me séduire et me faire changer de résolution. Or, comme je n'en veux pas changer, attendu que j'ai donné ma parole à Beaufumet... Brisons-là !... brisons-là !...

JULIETTE.

Oh ! si vous le voyiez ?

CAMERLIN.

Je ne veux pas le voir.

JULIETTE.

S'il venait vous demander...

CAMERLIN.

Qu'il ne vienne pas.

JULIETTE.

Ah ! mon père... vous qui disiez toujours et qui dites encore... que vous ne voulez que mon bonheur ?

CAMERLIN.

Mais je le veux plus que jamais... seulement... j'ai l'expérience du bonheur... et tu ne l'as pas... Exemple : j'ai fait le bonheur de ta mère... en l'épousant... j'ai fait le mien en me mariant avec elle... ça fait deux bonheurs... tandis que toi... tu commences a peine la vie et tu n'as encore assuré, je l'espère, du moins, le bonheur de personne... Rebrisons-là !... rebrisons-là !...

JULIETTE, remontant à la gauche.

C'est bien, mon père.

CAMERLIN, à lui-même.

Elle est obéissante !...

JULIETTE, revenant vivement.

Mais je résisterai...

CAMERLIN.

Ma fille !...

ENSEMBLE.

AIR : *de Robillard. (Carnaval des troupiers.)*

JULIETTE.

Oui, mon père, je lutterai,
Jamais, jamais je ne me marierai
Demeurez-en bien assuré,
Qu'avec un époux à mon gré.

CAMERLIN.

Quel est cet air évaporé ?
Vous le prenez sur un ton déluré,
Mais point ne me départirai
De ce que je me suis juré.

(Ils entrent tous deux dans la loge. La scène reste vide ; on entend frapper à la porte cochère.

SCÈNE VII

ALFRED, CAMERLIN, puis JULIETTE.

CAMERLIN de la loge.

Voilà ! (Il tire le cordon.)

ALFRED, entrant.

Voyons !... si Juliette est seule... Oh ! son père !... heureusement qu'il ne m'a jamais vu.

CAMERLIN*, qui est entré.

Monsieur demande ?

* Alfred, Camerlin.

ALFRED, hésitant.

Mais..

CAMERLIN.

Ah! l'appartement! j'y suis.. Six pièces et chambres à coucher... salon... salle à manger... cave... Les cheminées ne fument pas...

ALFRED.

Mais... je ne sais?

CAMERLIN.

Le prix?... c'est pour rien... Trois cents francs par mois... car c'est meublé...

ALFRED, apercevant Jullielte qui sort de la loge ; à part.

Oh! elle!

JULIETTE *, voyant Alfred.

Lui!

CAMERLIN.

Hein?... Ah! ma fille!... N'est-ce pas... que le mobilier est d'une fraîcheur?... c'est un beurre.

JULIETTE.

Oui... oui... c'est vrai!

(Elle fait des signes à Alfred.)

CAMERLIN.

Vous voyez!... je ne le lui fais pas dire... Et si monsieur voulait visiter...

ALFRED, regardant Juliette.

Oui, oui... sans doute!

CAMERLIN, à sa fille.

Tu vois!... déjà... j'étrenne!... (A Alfred lui montrant l'escalier.) Passez donc!...

ALFRED.

Je n'en ferai rien.

CAMERLIN.

Il est poli!... soit. (Il passe devant, et entre dans l'intérieur.)

ALFRED**, bas à Juliette.

Que veut dire?

JULIETTE.

Je vous expliquerai tout plus tard... l'important, c'est que mon père... veut me marier... à un autre.

* Alfred, Camerlin, Juliette.

** Alfred, Juliette.

ALFRED.

Jamais !

JULIETTE, apercevant son père, se tire à l'écart.

Oh !

CAMERLIN, à l'entrée de l'escalier.

Eh ! bien... je vous attends.

ALFRED.

Voilà !.., voilà !... (Il disparaît avec Camerlin.)

SCÈNE VIII

JULIETTE, seule.

Oh ! oui !... je résisterai... je lutterai... et quoi qu'en dise mon père... ce M. Agatocle ne me convient pas...

(On frappe. Elle rentre dans la loge et tire le cordon.)

SCÈNE IX

AGATHOCLE, BEAUFUMET.

(Ils entrent par le fond. Ils ont chacun un parapluie qu'ils tiennent gauchement sous le bras.

AGATHOCLE, sur le seuil.

Rue de l'Oseille, 18... C'est ici...

BEAUFUMET.

Entrons !

AGATHOCLE.

Entrons... (Ils entrent.) Oh ! va-t-on être surpris de nous voir ; nous qui ne devions arriver que dans huit jours !... Dites-moi, mon père ?...

BEAUFUMET.

Parle, mon fils !...

AGATHOCLE.

Croyez-vous que je plairai à mademoiselle Camerlin ?...

BEAUFUMET.

Ça dépend !... Si c'était aujourd'hui la Saint-Médard, je te ré-

pondrais : quand on a plu le jour de la Saint-Médard, on doit plaire au moins quarante jours...

AGATHOCLE.

Ah! c'est un bon mot!... je l'écrirai!

BEAUFUMET.

Au Mans... nous sommes tous très-gais!...

AGATHOCLE.

Ça... je l'avoue... moi aussi... je suis... très-gai!... car je suis du Mans... je suis Manceau!...

BEAUFUMET.

Tu es un vrai Manceau?...

AGATHOCLE.

Je suis VRAI MANCEAU... Ah! il est encore bon!... celui-là... je l'écrirai aussi!...

BEAUFUMET.

Mon fils!...

AGATHOCLE.

Mon père!... (Ils se précipitent dans les bras l'un de l'autre avec expansion.)

AIR *de Dunanan.*

Ah! laissez-moi vous contempler, mon père.

BEAUFUMET.

Je n'me lass'pas de t'admirer, mon fils!...

AGATHOCLE.

Qu'on est heureux d'avoir un pareil père!...

BEAUFUMET.

Qu'on est heureux d'posséder un tel fils!

AGATHOCLE.

La voix du sang me parle en vous, mon père.

BEAUFUMET.

La voix du sang me répond, ô mon fils!

AGATHOCLE.

Je suis flatté d'êtr'le fils de mon père!

BEAUFUMET.

Moi, je me flatt'd'êtr'le pèr'de mon fils...!

ENSEMBLE

BEAUFUMET.

Ah! sois flatté d'être le fils de ton père!..
Mais je m'flatt'd'êtr'le pèr'de mon fils!

AGATHOCLE.

Je suis flatté d'êtr'le fils de mon père!..
Il est flatté d'êtr'le pèr'de son fils.

(Ils se jettenet encore dans les bras l'un de l'autre et s'embrassent affectueusement.)

AGATHOCLE, se dégageant et remontant.

Assez d'attendrissement comme ça** !... Voyons, orientons-nous!... Ah ! le portier !... (Montrant la loge.)

BEAUFUMET.

A Paris, ça s'appelle un concierge!... Fais attention..., c'est écrit... vois?...

AGATHOCLE, allant frapper à la loge.

Eh ! là-bas ! A la boutique s'il vous plaît!...

SCÈNE X

LES PRÉCÉDENTS, JULIETTE**.

JULIETTE, se présentant.

Que demandez-vous?...

BEAUFUMET.

Jeune fille... voici la chose...

AGATHOCLE.

Laissez-moi, mon père... je rédige ma phrase... mieux que vous.. Serait-il possible de savoir où est M. Camerlin?...

JULIETTE, à part.

Mon père! .. (Haut.) Que lui voulez-vous?...

BEAUFUMET.

Je vais vous dire...

AGATHOCLE.

Pardon... mon père... je vais lui répondre un peu carrément... Jeune portière... je n'ai point à vous faire part de ce que je veux à M. Camerlin... je me borne à vous demander où est M. Camerlin?... Où est Camerlin?... il m'en faut... j'en désire... qu'on m'en donne!

* Beaufumet, Agathocle.
** Beaufumet, Agathocle, Juliette.

JULIETTE.

Mais qui êtes-vous ?...

AGATHOCLE.

Ah ! c'est différent... Nous sommes...

BEAUFUMET *, s'avançant.

Laisse-moi répondre... qui nous sommes !... Peu vous importe !... qu'il vous suffise de savoir que nous arrivons du Mans !...

JULIETTE, à part

Du Mans !... (Haut.) Viendriez-vous de la part de M. Beaufumet ?...

BEAUFUMET.

Tiens !... on nous connaît ?...

AGATHOCLE **, passant vivement.

Mieux que cela !... nous sommes MM. Beaufumet nous-mêmes... Le plus vieux, c'est mon père... le plus jeune, c'est moi... Ainsi, annoncez-nous...

JULIETTE, à part.

C'est lui... mon futur !... Et papa qui va descendre... Ah ! mon Dieu !...

BEAUFUMET.

Eh bien !... nous attendons...

JULIETTE.

Voilà, messieurs... C'est que... (A part.) Comment faire ?... Ah !

AGATHOCLE.

Hein ?

JULIETTE *** passe vivement.

Il est sorti !...

BEAUFUMET.

Soit ! nous l'attendrons... A quel étage ?...

JULIETTE.

C'est inutile, il n'y a personne chez lui...

AGATHOCLE.

Et quand rentrera-t-il ?

* Agathocle, Beaufumet, Juliette.
** Beaufumet, Agathocle, Juliette.
*** Beaufumet, Juliette, Agathocle.

JULIETTE.

Dans une heure peut-être... à moins qu'il ne revienne que demain...

AGATHOCLE.

Diable !... Et sa fille.

BEAUFUMET.

Mademoiselle Juliette ?

JULIETTE.

Sortie également !

AGATHOCLE.

Et quand rentrera-t-elle ?

JULIETTE.

Dans une heure... dans deux !...

AGATHOCLE.

A moins qu'elle ne rentre que demain, comme son père...

JULIETTE.

Oui... oui !...

AGATHOCLE.

Fichtre ! c'est gênant !... Si nous l'attendions ?

JULIETTE.

Ici, dans cette cour ?

AGATHOCLE.

Non... là-dedans !... (Montrant la loge.)

JULIETTE.

C'est impossible...

BEAUFUMET *, criant.

Ah ! Agathocle...

AGATHOCLE.

Mon père !...

BEAUFUMET.

Je ne sais pas ce que j'ai aujourd'hui... j'ai une idée !...

AGATHOCLE.

Voyons-la ?...

BEAUFUMET.

Nous n'avons pas déjeuné...

AGATHOCLE.

En effet... Et je vous devine, je parie... que vous allez me proposer... d'aller .. au restaurant du coin...

* Juliette, Beaufumet, Agathocle.

BEAUFUMET.

Précisément !... Une douzaine d'huîtres !... le vin blanc !...

AGATHOCLE.

Une cotelette de chez le charcutier !... c'est mon rêve !... Allons-y !

BEAUFUMET ; ils remontent.

Allons-y !...

JULIETTE, à part.

Ils s'en vont !

AGATHOCLE *.

Ah !... si par hasard M. Camerlin ou sa fille revenaient !... n'omettez point de leur dire... que nous sommes-là... tout près...

JULIETTE.

Oui, messieurs... mais ne vous pressez pas !...

BEAUFUMET.

Dans une heure... nous serons ici...

JULIETTE, à part.

Une heure !... C'est toujours ça de gagné !...

ENSEMBLE.

AIR *de Monpou.*

L'appétit nous appelle !
Et quand il se révèle,
Vite apaisons ses cris !..
Allons qu'on se réveille,
Avec une bouteille
De grave ou de chablis

(Beaufumet et Agathocle sortent par le fond.)

SCÈNE XI

CAMERLIN, JULIETTE et ALFRED.

JULIETTE.

Mon père ! il était temps...

* Beaufumet, Juliette, Agathocle.

CAMERLIN, arrivant de l'escalier et suivi d'Alfred.

Ainsi, vous trouvez?

ALFRED.

Je trouve que l'appartement me conviendrait assez?

CAMERLIN *.

Il vous convient... j'en suis sûr!

ALFRED.

Mais... je voudrais, avant de traiter... prendre quelques mesures.. pour... des... tableaux à poser... des curiosités... et si vous permettez... je reviendrai...

CAMERLIN.

A votre aise!... (A part. Il se frotte les mains.) Hein!... comme j'ai bien fait... de m'établir... portier... Crac!... je loue tout de suite! (Il remonte au fond.)

ALFRED **, bas à Juliette.

Ça me donnera occasion de vous voir... de vous parler!...

JULIETTE, bas.

Il y a du nouveau!

ALFRED, bas.

Quoi donc?...

CAMERLIN, redescendant ***.

Ainsi, c'est convenu... Quand vous voudrez revenir... les huis... vous seront ouverts... (A Juliette.) Il est fort bien, ce jeune homme!...

ALFRED, à part.

Oh! oui, je reviendrai... (Il fait des signes à Juliette en s'en allant. Il sort par le fond.)

CAMERLIN ****.

Ah! mon enfant!... si par hasard il te déplaisait de partager avec ton père... cette modeste habitation... tu peux reprendre... ta chambre... là-haut!

JULIETTE, vivement.

Non... non... mon père!... je ne veux pas, je ne dois pas vous quitter!...

* Camerlin, Alfred, Juliette.
** Alfred, Juliette.
*** Alfred, Camerlin, Juliette.
**** Camerlin, Juliette.

CAMERLIN.

Charmante enfant!... le dévouement et l'obéissance en personne.... Rentre,.. ma fille!... (Il passe devant elle et se dirige vers la loge.)

JULIETTE, à part.

Je suis mieux ici pour surveiller l'ennemi!...

(Ils entrent dans la loge.)

SCÈNE XII

AGATHOCLE, seul, puis CAMERLIN.

AGATHOCLE, entrant doucement.

J'ai laissé p'pa... au restaurant... et voilà ce que je me suis dit... On ouvre les huîtres... c'est le moment de m'échapper!... Les portiers sont bavards... prendre adroitement des renseignements sur mon père-beau et sur ma future... Suis-je malin, hein? (Apercevant Camerlin.) Oh!...

CAMERLIN, sortant de sa loge à la cantonade. Il a un bonnet de soie noire, des lunettes et une grande visière verte.

Je sors pour un instant... (Apercevant Agathocle.) Ah! un locataire sans doute... (D'un air empressé.) Six pièces, salon, chambres à coucher... Les cheminées ne fument pas!... Tout ça est meublé... mobilier tout neuf... C'est un beurre... on en mangerait!...

AGATHOCLE.

Est-il bête!... il croit que je veux un appartement. (Haut.) Êtes-vous bête!...

CAMERLIN, il a sa visière verte.

Hein?

AGATHOCLE.

Non... je veux dire... Dites-moi... mon brave.

CAMERLIN.

D'abord... pourquoi m'appelez vous brave?

AGATHOCLE.

Je n'en sais rien... c'est un mot... qui se dit... (A part.) Amadouons-le?... (Il fouille dans sa poche.) Tenez!... prenez et parez!...

CAMERLIN, à part.

Vingt sous!... Bon! les bénéfices de l'incognito. (Haut.) Interrogez ?

AGATHOCLE.

Voici... (Le prenant à l'écart.) Je voudrais avoir quelques détails... sur le sieur Camerlin.

CAMERLIN, à part.

Sur moi! (Haut.) Et... à quel propos...

AGATHOCLE, à part.

Soyons fin... et cachons-nous sous le voile de l'indifférence. (Haut et d'un ton léger.) C'est un ami... qui m'a prié... de savoir adroitement.... quel était ce Camerlin?

CAMERLIN, vexé.

Mais... (A part.) Ah! je devine!... le jeune homme dont ma fille m'a parlé!...

AGATHOCLE.

Mais... procédons par ordre... Le père, d'abord!...

CAMERLIN.

Dame... le père!... c'est... c'est un...

AGATHOCLE.

C'est un imbécile!... je m'en doutais!

CAMERLIN.

Ah! ça, dites donc, vous?

AGATHOCLE.

Allons... voyons... mon bonhomme...

CAMERLIN.

Bonhomme! bonhomme!

AGATHOCLE.

Je l'ai peut-être froissé... Gagnons ses bonnes grâces... (Il fouille dans sa poche.) Tenez, et dites-moi... tout ce que vous savez?...

CAMERLIN.

Six sous!... Bah! c'est un omnibus. (Il les met dans sa poche.)

AGATHOCLE.

Et ne me cachez rien...

CAMERLIN, à part.

Attends, attends... je vais t'en conter!... (Haut.) D'abord, vous

saurez que monsieur Camerlin n'est pas aussi riche qu'on le suppose.

AGATHOCLE.

Ah bah !

CAMERLIN, à part.

Ça a l'air de le contrarier. (Haut.) Oui... il a des hypothèques sur ses propriétés, et puis les trois quarts de sa fortune appartiennent à sa fille.

AGATHOCLE.

A sa fille?... Ah ! tant mieux !

CAMERLIN.

Seulement... je crois qu'il a la ferme intention de ne prendre pour gendre... qu'un idiot qui voudra bien accepter des comptes de tutelle les yeux fermés...

AGATHOCLE, à part.

Un idiot !... les yeux fermés ! Ah ! mais non ! ah ! mais non... j'ouvrirai l'œil !... J'ai deux yeux... je les ouvrirai,

CAMERLIN, à part.

Il est vexé.

AGATHOCLE.

Ah ! dites-moi... ceci est très-délicat... (Il fouille à sa poche.) Prenez... prenez... et ne regardez plus !...

CAMERLIN.

Je ne regarde pas !... (Examinant la pièce et à part.) Deux sous !... Oh ! non... (Se ravisant.) Bah !... (Il les met dans sa poche.) c'est un timbre-poste !...

AGATHOCLE.

Que dit-on de sa fille?

CAMERLIN, d'un air mystérieux, à part.

Éloignons-le à jamais. (Il s'approche comme s'il craignait d'être entendu et tourne autour d'Agathocle, haut.) Ne pas s'y fier !

AGATHOCLE *.

Vraiment ?

CAMERLIN, l'attirant à gauche.

Chut !... le portier nous entendrait !... Elle est coquette !

AGATHOCLE.

Bah !

* Camerlin, Agathocle

CAMERLIN.

Dépensière... tatillonne... curieuse... bavarde... (A part.) Attrapé !...

AGATHOCLE.

Diable !... diable !...

CAMERLIN.

De plus...

AGATHOCLE.

Assez !...

CAMERLIN.

Non... non... je veux vous en donner pour votre argent ! (A part.) Ça le dégoûtera.

AGATHOCLE.

Assez, vous dis-je, vieille claquette !...

CAMERLIN.

Monsieur !

AGATHOCLE.

Potinier !...

CAMERLIN.

Ah ! mais... J'aime mieux vous rendre... (Il fouille à sa poche.)

AGATHOCLE, tendant la main.

Moi aussi... j'aime mieux cela...

CAMERLIN.

Eh !... bien... non !...

AGATHOCLE.

Comment ? je vous ai abreuvé... et vous me donnez de mauvais renseignements...

CAMERLIN.

Tiens !... faut-il pas... pour vos vingt-huit sous...

AGATHOCLE.

Vous n'êtes qu'un filou !...

CAMERLIN.

Filou !

ENSEMBLE.

AIR : *des chevaliers du Pince-nez.*

Sortez, disparaissez,
Oui, j'en ai les nerfs agacés,

Me traiter de filou!
C'est vraiment à vous rendre fou!..

AGATHOCLE.

Faut-il pas se gêner,
Qu'a-t-il donc à se déchaîner,
Ce vilain sapajoux
Qui m'a filoute mes gros sous!

(Il sort par fond.)

SCÈNE XIII

CAMERLIN, JULIETTE, puis ALFRED.

CAMERLIN.

Je crois... que j'ai été assez adroit.

JULIETTE, entrant.

Qu'y a-t-il donc, mon père... il me semblait avoir entendu?..

CAMERLIN.

Rien, mon enfant. (A part.) Qu'elle ignore toujours que j'ai évincé celui qu'elle aimait.

ALFRED, entrant.

Ah! monsieur!

CAMERLIN, sans le reconnaître.

Un client!

JULIETTE, à part.

Alfred!

CAMERLIN, vivement.

Six pièces... deux chambres à coucher... les cheminées ne fument... (S'arrêtant.) Tiens, je vous reconnais.

ALFRED.

Oui... Monsieur, je reviens... pour vous dire que décidément l'appartement me convient... et je l'arrête...

CAMERLIN.

Ah!... très-bien!

ALFRED.

Et voici... le denier à Dieu! (Il lui donne vingt francs.)

* Juliette, Camerlin, Alfred.

CAMERLIN.

Vingt francs.

JULIETTE, bas à son père.

Il faudra les donner au père Ratapon.

CAMERLIN.

Sois tranquille... j'y vas même... (A lui-même.) Merci ! je les garde. — Je cours lui dire d'ôter l'écriteau... (Haut.) On va ôter l'écriture, Monsieau.

(Il entre par l'escalier.)

SCÈNE XIV

JULIETTE, ALFRED.

ADFRED.

Eh ! bien... ai-je eu une heureuse idée de retenir l'appartement?... Voyez donc... pendant trois mois... je viendrai chaque jour... sous n'importe quel prétexte !

JULIETTE.

Hélas ! il s'agit bien de cela...

ALFRED.

Qu'y a-t-il donc ?

JULIETTE.

Mon fiancé... escorté de son père... que nous n'attendions que la semaine prochaine...

ALFRED.

Eh bien ?

JULIETTE.

Eh bien... ils sont arrivés... heureusement... que j'étais là... que je les ai interceptés au passage... mais ils vont revenir...

ALFRED.

Et que ferez-vous?

JULIETTE.

Je les renverrai encore...

ALFRED.

C'est cela... Et moi, de mon côté, je travaille à notre avenir... J'attends aujourd'hui même... une réponse... qui doit décider de mon bonheur !... mon oncle m'achète une charge d'avoué !... Avoué !... c'est une position cela !...

JULIETTE.

Et une considération auprès de mon père!... un gendre avoué!... Il a tant de procès avec ses locataires...

ALFRED.

Ainsi donc!... bon espoir... et continuez toujours à éloigner mon rival...

JULIETTE.

J'y tâcherai!... Mais qu'on ne nous surprenne pas plus longtemps ensemble!...

ALFRED.

C'est juste!... Adieu!... adieu! (Il envoie un baiser à Juliette qui rentre dans la loge. En se retournant, il se cogne à Agathocle qui vient du fond. Le même jeu se fait avec Beaufumet qui arrive derrière son fils. Le coup qu'il reçoit est si fort, que son parapluie et son chapeau tombent.)

SCÈNE XV

BEAUFUMET, AGATHOCLE.

AGATHOCLE.

Oh! là là... (Il se frotte l'épaule.)

BEAUFUMET, ramassant son parapluie.

Oh! là! là! t'expliques-tu cela, toi?

AGATHOCLE, qui a ramassé le chapeau de son père, veut le mettre sur sa tête, et s'aperçoit qu'il se trompe. Il lui rend son chapeau.

Ma foi, non.

BEAUFUMET.

Je ne te parle pas de ce qui nous arrive-là, mais de l'histoire!...

AGATHOCLE.

Mais comment avez-vous su?...

BEAUFUMET.

Pendant que tu étais ici pour recueillir quelques notions sur les Camerlin, moi, de mon côté, tout en déjeunant, j'ai interrogé le maître du café... et c'est lui qui m'a appris, comme le tenant du bureau de tabac, la bizarre idée de Camerlin.

AGATHOCLE.

Le fait est que c'est assez cocasse... s'établir concierge quand on est propriétaire... Comme on dit au Mans... cette idée n'est pas digne d'éloges... Ah! il est bon celui-là!...

BEAUFUMET.

Veux-tu que je te dise quel motif l'a poussé à cette mutation?

AGATHOCLE.

Ma foi, je veux bien.

BEAUFUMET.

Tiens... vois... (Il tire une lettre de sa poche.) Dans cette lettre qu'il m'écrit, il me demande de nous hâter... vu que sa fille pourrait bien s'être entichée d'un jeune homme... mais, ajoute-t-il... souligné. — Vois!

AGATHOCLE.

Souligné! (Il lit.) « Je ferai tout au monde pour la détacher de cette petite amourette... » Eh bien?

BEAUFUMET.

Eh bien!... tu ne devines pas?

AGATHOCLE.

Non.

BEAUFUMET.

C'est pour épier le jeune homme... le saisir au passage... qu'il a descendu de son troisième...

AGATHOCLE.

Tiens! tiens!

BEAUFUMET.

Et quand tu t'es présenté... il t'a pris pour lui... et tout ce qu'il t'a raconté... c'était pour te décourager!...

AGATHOCLE.

Ah! mais c'est très-ingénieux!... c'est très-drôle!... Tiens! j'y pense... je l'ai appelé filou... Croyez-vous que ça le fâche?

BEAUFUMET.

Non! Dans le commerce des fruits secs... ça se dit... ça n'a pas d'inconvénient...

AGATHOCLE.

Oh! alors... j'ai un plan... Ne disons rien... et faisons

comme si nous ne savions pas la chose... (Il va à la loge.) Je vas frapper le premier.

BEAUFUMET.

C'est cela !

AGATHOCLE.

Toc, toc.

JULIETTE, dans la loge, et qu'on voit à la fenêtre donnant sur la scène.

Qui demandez-vous ?

AGATHOCLE, se tenant près de la fenêtre.

M. Ca... (Se reprenant.) Non... je me trompe... Nous demandons le portier. (A son père.) Hein ? est-ce malin ?

BEAUFUMET.

Oui, oui.

JULIETTE, à part, se montrant à la croisée.

Encore eux !... (Haut.) Il n'y est pas.

AGATHOCLE.

Il n'y est pas ! Ah ! çà, les gens de la maison passent donc leur temps à n'être pas chez eux !...

JULIETTE, dans la loge.

Il ne reviendra... que dans une heure !... ou ce soir... à moins qu'il ne revienne que demain...

AGATHOCLE.

Bien ! c'est un tic !

BEAUFUMET.

Et sa fille ?

JULIETTE.

Sortie aussi !... Ainsi, vous pouvez vous en aller !...

AGATHOCLE.

Nous pouvons nous en aller !... C'est toujours ça !...

BEAUFUMET.

Et c'est quelque chose... Il y en a bien qui voudraient s'en aller et qui ne le peuvent pas !... (Criant.) Ah ! c'est étonnant ! je ne sais pas ce que j'ai aujourd'hui !... j'ai encore une idée !...

AGATHOCLE.

Ça fait deux... Faut faire attention à ça, p'pa !...

• Beaufumet, Agathocle.

BEAUFUMET.

Si nous allions terminer notre déjeuner... Il nous reste le dessert et le café... à prendre.

AGATHOCLE.

J'adopte cette ouverture ! Mais c'est égal ! rien ne m'ôtera de l'esprit... que c'est ma fiancée... que c'est elle... qui nous a parlé... que c'est elle qui nous... flanque à la porte !... Aussi !... Tiens ! tiens ! voilà pour toi !... Il lui envoie des baisers. A ce moment entre Aristippe, qui referme la porte cochère.)

ARISTIPPE, à part.

Hein ?

AGATHOLE *.

Voilà pour toi !... charmante portière ! Vénus de la loge ! déesse au cordon !...

ARISTIPPE, s'avançant et n'ayant que sa règle.

A qui en avez-vous donc ?

AGATHOCLE.

Moi ?... A personne !...

ARISTIPPE.

Mais... que faisiez-vous là ?

AGATHOCLE.

Rien... rien !... Mais... (A part.) d'où sort-il donc, celui-là !...

BEAUFUMET, bas à son fils.

Tais-toi ! c'est le jeune homme... ton rival...

AGATHOCLE, à Aristippe.

Je demande... le cordon... s'il vous plaît ! (Il indique avec la main la loge ; Aristippe lui donne un coup de sa règle. Agathocle se dirige vers le fond.)

BEAUFUMET, s'avançant à Aristippe et faisant le même geste que son fils.

Mon fils demandait... Don s'vous plaît. (Même jeu.)

AGATHOCLE, d'un air soumis.

On s'en va. (Aristippe les reconduit en les menaçant de sa règle)

BEAUFUMET, d'un air soumis.

On s'en va. (Ils sortent par le fond.)

ARISTIPPE, menaçant Juliette.

Je te surveillerai ! (Il sort par l'escalier.)

* Beaufumet, Agathocle, Aristippe.

SCÈNE XVI

JULIETTE à la fenêtre, puis CAMERLIN et RATAPON.

JULIETTE, *à la fenêtre.*

Je n'entends plus rien !... Nous en voilà débarrassés encore une fois.

CAMERLIN *, *tête nue, venant de l'escalier, suivi de Ratapon.*

Pas d'observation !...

RATAPON.

Mais.. monsieur...

CAMERLIN.

Plus un mot ! et rendez-moi... ma redingotte...

RATAPON.

Voilà, monsieur.

CAMERLIN.

Voici... votre veste !...

JULIETTE, *entrant* **.

Que faites-vous donc?

CAMERLIN.

L'appartement est loué... je rentre dans mes lares...

RATAPON.

Vous avez loué... alors... vous me devez le *dernier adieu* !

CAMERLIN.

Bigre !... non...

JULIETTE.

Mais si... papa...

CAMERLIN.

Oui... oui... c'est vrai... Tenez ! (*Il fouille à sa poche, et donne une pièce enveloppée dans un papier.*) Prenez, et ne regardez pas...

RATAPON, *prenant la pièce.*

Mais... monsieur...

* Ratapon, Camerlin.
** Ratapon, Camerlin, Juliette

CAMERLIN.

Ne regardez pas... (A part.) devant ma fille... (Haut.) et nous, remontons...

JULIETTE, à part.

Ah! mon Dieu... et les autres... (Haut.) Quoi !... déjà !...

CAMERLIN.

Avec ça qu'on est bien dans cette loge. (A Ratapon qui cherche à défaire le papier dans lequel est la pièce) Otez l'écriteau... et... Ne regardez donc ça que quand nous ne serons plus là... Est-il embêtant !

(Camerlin et Juliette s'en vont par l'escalier.)

SCÈNE XVII

RATAPON, puis AMÉNAIDE.

RATAPON.

On me fait monter !... on me fait descendre !... J'ai l'air d'un tonton ! Heureusement que ce *dernier adieu...* (Regardant.) Vingt sous !... Oh !... il n'a qu'à bien se tenir... celui qui a loué...

AMÉNAÏDE, entrant du fond.

Là... me voilà.... papa !... On est joliment content de moi à l'Ecole Lyrique... M. Baudeville... surtout.

RATAPON *.

Et ton M. Aristippe?

AMÉNAÏDE.

Je suis très-contente de lui aussi... Figure-toi que nous sommes sortis ensemble... Nous avons causé...

RATAPON.

Je m'en doute.

AMÉNAÏDE.

Et il m'a affirmé... que bientôt, plus tôt que nous ne pensons... il ferait sa demande officielle... D'un moment à l'autre, son père... peut arriver...

* Ratapon, Aménaïde.

RATAPON.

Très-bien !... Mais d'ici là... ma fille... de la réserve... de la prudence.

AMÉNAÏDE.

Soyez en paix !... une élève du Théâtre-Lyrique tient surtout à conserver... sa réputation... Je rentre... serrer mon solfége... et mes cartons... (Elle entre dans la loge.).

RATAPON.

Va... mon enfant !

SCÈNE XVIII

RATAPON, puis BEAUFUMET.

RATAPON.

Je crois que cette petite a des dispositions pour le chant... mais je ne le dis qu'à moi-même ; je lui crois plus encore des dispositions pour le mariage. (On frappe.)

RATAPON, continuant.

Et si ce M. Aristippe... (On frappe.) C'est bon !... (Il va tirer le cordon.)

BEAUFUMET *, entrant et à part.

Sondons adroitement le terrain.

RATAPON.

Qui demandez-vous ?

BEAUFUMET.

Est-ce... au concierge... que j'ai l'honneur de parler ?

RATAPON.

Oui... monsieur... Qu'y a-t-il pour votre service ?

BEAUFUMET.

Voici la chose... mon cher monsieur Camerlin...

RATAPON.

Moi... Camerlin... Non, Ratapon.

BEAUFUMET.

C'est juste !... Pardon !... (A part.) Dès l'instant qu'il prend

* Beaufumet, Ratapon.

les fonctions... il prend le nom... c'est logique... (Haut.) Monsieur Ratapon... j'ai un fils... j'ose... le dire... un garçon... assez galamment troussé... De votre côté... mademoiselle Cam... non... mademoiselle Ratapon... (A part.) Flattons sa manie... (Haut.) est, dit-on, assez bien tournée... aussi !...

RATAPON, à part.

C'est le père... d'Aristippe... (Haut.) Asseyez-vous donc...

BEAUFUMET.

Ne vous dérangez pas... (Il regarde partout et ne trouve pas de siéges.) Peut-être avez-vous déjà songé à l'établissement de votre chère enfant?...

RATAPON.

Oui, oui... seulement... je dois vous dire... que... vous comprenez... un.. concierge... disons le mot... un portier...

BEAUFUMET, à part.

Il y tient !

RATAPON.

N'a pas une dot... bien considérable... à offrir.

BEAUFUMET.

Oh ! ne parlons pas de dot !... (A part.) Montrons-nous désintéressé...

RATAPON, à part.

Il n'exige pas de dot ! (Haut.) Donnez-vous donc la peine de vous asseoir. (A part.) Ça rentre dans mon chiffre.

BEAUFUMET, après avoir cherché de l'œil un siége qu'il n'aperçoit pas *.

Ne faites pas attention... (Continuant.) Mon fils... a une bonne position ..

RATAPON.

Hum!... les fruits... ça ne rapporte guère...

BEAUFUMET, à part.

Il se trahit ! il m'a deviné... (Haut.) Mais... cependant...

RATAPON.

Les natures mortes... ça n'est pas de défaite... c'est bon... dans les salles à manger...

BEAUFUMET.

Eh bien... mais c'est déjà quelque chose... et puis il a exposé...

* Ratapon, Beaufumet.

RATAPON.

Ah !... il a exposé? j'ignorais...

BEAUFUMET.

Il a exposé... au soleil des poires tapées... et il a obtenu des résultats inouis.

RATAPON.

Ah ! oui. (A part.) Ses petits tableaux .. (Haut.) Je comprends... au soleil pour que ça sèche plus vite.

BEAUFUMET.

Précisément... Ah ! bon ! il tombe de l'eau...

RATAPON.

Oh ! ce n'est rien ! continuez...

BEAUFUMET.

Vous permettrez... (Il ouvre son parapluie.)

RATAPON.

Faites donc ! (Ils se mettent tous deux sous le parapluie. Ratapon tient également le parapluie, et l'attire toujours à lui.)

BEAUFUMET.

Maintenant, l'important, est que les jeunes gens se conviennent.

RATAPON.

Ils se conviennent !... du moins ma fille !...

BEAUFUMET.

Ah ! c'est juste... (A part.) Elle a vu mon fils tout à l'heure.

AMÉNAÏDE, sortant.

Papa... Ah ! du monde !

RATAPON, allant à sa fille et regardant le parapluie.

Ma fille * !... (A Aménaïde.) De la tenue ! c'est le père... d'Aristippe !...

AMÉNAÏDE **, elle passe.

Ah ! monsieur... (Elle salue.)

BEAUFUMET, qui a mis son mouchoir sur son chapeau, saluant.

Mademoiselle... Cam... c'est-à-dire Ratapon... (A part.) Un beau brin !...

* Beaufumet, Ratapon, Aménaïde.
** Beaufumet, Aménaïde, Ratapon.

RATAPON.

Où allais-tu, mon enfant?

AMÉNAÏDE.

Pour la leçon de musique... ici... tout près. .

BEAUFUMET.

Ah ! mademoiselle est musicienne?... Mais il pleut... et si j'osais vous offrir... mon parapluie...

AMÉNAÏDE.

Oh! monsieur...

RATAPON, qui a conservé le parapluie le donne à sa fille.

Prends, ma fille.. je t'y autorise.

BEAUFUMET.

Mademoiselle... (Il la conduit galamment jusqu'à la porte. Aménaïde sort avec le parapluie.)

RATAPON.

Il a fort bon air... ce beau-père...

BEAUFUMET, revenant.

Et maintenant... que la glace est rompue... entrons... chez vous... nous serons mieux pour causer et surtout plus séchement!...

RATAPON.

Je ne sais... si je dois... une modeste... loge...

BEAUFUMET.

Allons donc!... passez devant...

RATAPON, se refusant à passer.

Je n'en ferai rien.

BEAUFUMET.

Moi non plus.

RATAPON, se décidant à passer.

Soit! (Il entre le premier dans la loge.)

* Ratapon, Beaufumet.

SCÈNE XIX

BEAUFUMET, AGATHOCLE, puis CAMERLIN.

AGATHOCLE, accourant du fond, à son père qui entre dans la loge.

Ah ! eh bien ?

BEAUFUMET.

Ça marche... ça marche... Il est fort bien !... Et sa fille aussi ! Laisse-moi faire !

(Il rentre dans la loge.)

AGATHOCLE, se frottant les mains.

Bravo !... car j'ai... interrogé... dans le quartier... Il est très-riche le Camerlin !... sa fille est pleine de candeur, de douceur... de... il voulait m'éprouver... tiens, mais il pleut... (Il ouvre son parapluie.) Mais moi, fin comme l'ambre... c'est égal... ça les intrigue bien dans le voisinage... que le maître de la maison soit descendu... là... (Il montre la loge.) Tandis que l'autre est là haut !

CAMERLIN, à la cantonade.

Je vous prie de ne pas chanter dans les escaliers...* (Entrant en scène.) A-t on jamais vu ?... C'est que je lui aurais bien vite donné congé à ce petit peintre !

AGATHOCLE.

Ah ! bon ! Ah ! bien ! c'est le portier qui joue au propriétaire... Elle est bien bonne !...

CAMERLIN, à lui-même.

Un locataire de perdu... deux de retrouvés.

AGATHOCLE, il ferme son parapluie.

C'est qu'il croit que c'est arrivé... Grandissons-nous un peu ! (Il s'approche de Camerlin.) Bonjour, la petite vieille !...

CAMERLIN.

Hein !... Le jeune homme de ce matin !

* Camerlin, Agathocle.

AGATHOCLE.

Ça va bien ! (Il lui tape sur le ventre.) Mon petit chien rose !...

CAMERLIN.

Monsieur !...

AGATHOCLE.

Allons !... Pipelet !... faut pas vous fâcher.

CAMERLIN.

Pipelet !... (Avec dignité.) Je m'appelle Camerlin...

AGATHOCLE.

Oh ! faut pas me la faire celle-là ! Elle est usée !... mon bon ! vous, Ratapon. (Il lui tape sur le ventre.) Don !... s'il vous plaît ?

CAMERLIN.

Ne frappez donc pas...

AGATHOCLE.

Je l'embête ! je l'embête !...

CAMERLIN.

Qu'est-ce qu'il a donc ?

AGATHOCLE.

Le vrai, le seul, l'unique Camerlin !...

SCÈNE XX

LES PRÉCÉDENTS, BEAUFUMET, RATAPON, puis AMÉNAIDE, puis ARISTIPPE, puis JULIETTE, puis ALFRED.

BEAUFUMET,* entrant.

Mon fils ! Tout est arrangé !... jette-toi dans ses bras. (Il montre Ratapon.)

AGATHOCLE.

Ah ! Monsieur !... (Il se jette dans ses bras.) Le voilà le Camerlin demandé. (Se retournant vers Camerlin.)

CAMERLIN.

Comment ?

* Camerlin, Beaufumet, Agathocle, Ratapo n.

RATAPON, le repoussant.

Mais je ne vous connais pas .. moi... Ratapon !

AGATHOCLE.

Oh !... faut plus me la faire non plus, vous... Elle est usée !...

RATAPON, à Aménaïde.

Ah ! ma fille !... le mariage est conclu ! (Montrant Beaufumet.) Dans ses bras.

AMÉNAIDE,* se précipitant sur Beaufumet.

Ah ! Monsieur !

ARISTIPPE, entrant.

Qu'y a-t-il ?

AMÉNAIDE.

C'est votre père ! qui consent !...

ARISTIPPE, étonné.**

Mon père ? Je n'en ai pas !...

AGATHOCLE.

Mademoiselle... permettez !... (Il va pour l'embrasser.)

ARISTIPPE, le faisant pirouetter.

Voulez-vous vous sauver !

AGATHOCLE.***

Mais mademoiselle Juliette... il me faut mademoiselle Juliette !

CAMERLIN.

Ma fille !...

JULIETTE, descendant l'escalier.

Voilà, mon père !

AGATHOCLE,**** se précipitant.

Je disais aussi... (A Juliette.) Mademoiselle... permettez !...

JULIETTE, le repoussant.

Mais, monsieur...

* Camerlin, Beaufumet, Aménaïde, Aristippe, Agathocle, Ratapon.
** Camerlin, Beaufumet, Aménaïde, Agathocle, Ratapon, Aristippe.
*** Camerlin, Beaufumet, Aménaïde, Aristippe, Ratapon, Agathocle.
**** Camerlin, Juliette, Agathocle, Beaufumet, Ratapon, Aménaïde, Aristippe.

AGATHOCLE.

Laissez-donc !...

ALFRED, entrant.

Que vois-je ? (Il fait pirouetter Agathocle.) Allez donc plus loin*...

AGATHOCLE, à Beaufumet.

Mais je n'y comprends rien !

BEAUFUMET.

Moi non plus !...

CAMERLIN.

Ni moi !...

RATAPON.

Ni moi !

JULIETTE.

Je vais tout vous expliquer... monsieur Beaufumet.

CAMERLIN.

Beaufumet !...

ALFRED.

Laissez-le dire, monsieur Camerlin!...

TOUS.

Camerlin !...

JULIETTE, à Beaufumet.

Vous arrivez trop tard... ma main est promise... à monsieur que voici.

CAMERLIN.

Mon nouveau locataire... mais...

JULIETTE.

Oh ! mon petit père !.. ** (Elle le caresse et passe au deuxième plan.)

BEAUFUMET et AGATHOCLE, ensemble.

Mais vous m'aviez donné votre parole et... un ancien commerçant n'a que sa parole...

* Alfred, Camerlin, Juliette, Beaufumet, Agathocle, Aménaide, Ratapon, Aristippe.

** Alfred, Juliette, Camerlin, Beaufumet, Agathocle, Aménaide, Rapon, Aristippe.

CAMERLIN.

Oui... mais attendu... que votre fils m'a tapé... sur le ventre... qu'il m'a appelé sa petite vieille... Pipelet... filou... Vous avez ma parole... je vous la laisse... vous n'aurez que cela... ma fille est à monsieur*. (Montrant Alfred.)

ALFRED, à Camerlin.

Oh ! merci !...

RATAPON, à Aristipe

Et vous, Monsieur?...

ARISTIPPE.

Rassurez-vous !... j'épouserai... un jour ou l'autre.

AGATHOCLE.

Et moi... papa ?

BEAUFUMET.

Toi, tu continueras... mon commerce... Tu feras partie des célibataires qui sont les fruits secs du mariage!...

AGATHOCLE.

Mon père ! (Il se jette dans ses bras.)

BEAUFUMET.

Mon fils !

(Pendant le couplet, les personnages forment trois groupes; Alfred, Camerlin et Juliette à gauche; Beaufumet et Agathocle au milieu; et Aménaïde, Ratapon et Aristippe à droite.

AIR : *de Dunanan*.

JULIETTE.

Nous vous devons notre bonheur, mon père.

CAMERLIN, *à Alfred.*

Je suis heureux de l'appeler mon fils.

RATAPON, *à Aménaïde et Aristippe.*

Comme portier et surtout comme père,
Je vous unis, et ma fille, mon fils

BEAUFUMET, *au public.*

Ici, messieurs, c'est mon devoir de père,
Si j'intercède en faveur de mon fils.

AGATHOCLE, *au public.*

Si je demande un bravo pour mon père
J'aurai rempli le devoir d'un bon fils.

* Alfred, Camerlin, Juliette, Beaufumet, Agathocle, Aménaïde, Ratapon, Aristippe.

ENSEMBLE

AGATHOCLE.

En demandant un bravo pour mon père,
J'aurai rempli les devoirs d'un bon fils.

BEAUFUMET.

En demandant un bravo pour son père,
Il aura rempli les devoirs d'un bon fils.

Etc., etc...

CHŒUR.

Ici plus de nuage,
Enfin ils vont s'unir,
Cet hymen leur présage
Un heureux avenir.

FIN.

VERSAILLES. — IMPRIMERIE CERF, RUE DU PLESSIS, 59.